

HOMÉLIE
Dimanche 13 mai 2018 – Ascension B



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Une présence démultipliée

Alors que toutes nos liturgies sont une célébration de la présence du Christ, celle d'aujourd'hui porte en son cœur celle d'une absence, mais pas au sens où nous entendons spontanément ce mot. Cette absence évoque une situation nouvelle tant pour les disciples de Jésus que pour nous aujourd'hui.

Les premiers croyants qui entourent Jésus ressuscité voient leur rapport au Christ changer subitement lorsqu'il les quitte. Ils ne sont plus «ceux qui écoutent», ils ne sont plus «des disciples», des gens en situation d'écoute, ils deviennent des «témoins». Jésus vient d'en faire des témoins, et des témoins à la grandeur du monde, des témoins appelés à *proclamer la bonne nouvelle à toute la création*, des témoins appelés à regarder droit devant, donc ni derrière, ni à droite, ni à gauche ni en haut... Droit devant!

Évidemment, pour eux comme pour nous, la tentation est grande de tenir nos regards vers le ciel et de regretter le passé. De rester là, à faire du surplace. Mais c'est le présent qu'il faut apprendre à gérer.

En fait, pensant à l'Ascension, ne nous est-il pas arrivé d'imaginer une homme qui nous quitte en s'élevant dans les airs, tant de tableaux anciens l'ont fait. Mais si nous en restons là, nous tuons un peu le mystère, nous en faisons une absence, alors que nous sommes devant une présence démultipliée. C'est tout le sens de l'Ascension.

Saint Marc, dans son évangile, nous le fait bien sentir en juxtaposant des éléments pourtant contradictoires. D'un côté il nous dit que Jésus fut *enlevé au ciel* et qu'il est *assis à la droite de Dieu*. De l'autre, et dans un même souffle, il ajoute: *Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient*.

Si Jésus semble confortablement *assis* - pour reprendre les mots de Marc et de la tradition - il n'en travaille pas moins avec ses collaborateurs de la première heure. De cela aussi Marc tient à témoigner. Or pourquoi n'en serait-il pas encore de même aujourd'hui?

Au lieu d'être tristes, les disciples partent tout joyeux, ils n'ont peur de rien, ni des *serpents* ni de tout ce qui peut *empoisonner* leur aventure. Ce n'est certes pas le signe de gens abandonnés et c'est là l'extraordinaire. Cette absence de Jésus engendre une nouvelle présence, une présence encore plus grande, plus intime.

Par ailleurs, ce que les premiers croyants expérimentèrent, nous avons nous aussi à le

découvrir, à le redécouvrir. Mais alors, comment percevoir cette présence du Christ ressuscité, comment apprendre à la lire, à la décoder même?

Tout simplement, tout modestement, à travers notre quotidien, à travers chacune de nos personnes et plus particulièrement à travers ceux qui ouvrent leur coeur à l'Esprit du Christ permettant ainsi à Dieu d'agir pour que le monde se transforme et que sa gloire puisse se déployer. De se retrouver en Église pour faire communauté est déjà un signe de cette présence, un signe efficace de sa présence puisqu'elle lui donne d'advenir.

Mais je sais bien qu'il faut aussi être réaliste. L'enthousiasme n'est pas toujours au beau fixe, reconnaissons-le et parfois il nous arrive de sentir Dieu plus absent que présent. Nos engagements collectifs et individuels, au nom même de notre foi au Christ ressuscité, n'en sont peut-être pas toujours des signes éloquents.

Voilà peut-être ce qui donne tant d'actualité aux paroles de saint Paul. Alors que nous célébrons l'immense espérance que la résurrection du Christ a semé au coeur de l'univers, nous l'entendons nous rappeler l'importance de la bonté quotidienne: *Ayez beaucoup d'humilité, de douceur, de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour...*

Alors que nous nous apprêtons à célébrer à nouveau l'eucharistie, à rendre grâce, portons un double regard. Un premier, portons-le sur le monde en pensant qu'il est toujours en travail d'enfantement et qu'il cherche à sa manière son ascension, c'est-à-dire à se sortir de tout ce qui l'empêche de laisser émerger le meilleur de ce qui l'habite.

Notre deuxième regard, portons-le sur notre communauté paroissiale. Elle aussi cherche à grandir, elle aussi porte en son sein des membres qui hésitent, qui ne savent pas, qui peinent parfois à y trouver leur place. Par ailleurs, elle accueille aussi ceux et celles qui portés par le témoignage fraternel ont pu à leur tour découvrir les trésors dont elle est porteuse. Pensons par exemple à ces jeunes adultes qui ont entrepris une démarche en vue de célébrer la confirmation de leur baptême. Pour plusieurs c'est un recommencement ...

C'est une grâce pour eux comme c'est une grâce pour toute une communauté. Ils nous rappellent à leur manière que nos gestes les plus ordinaires nous engagent à être témoins des plus belles valeurs qui nous habitent.

Remplissons nos journées de *douceur*, de *patience*, nous serons ainsi d'humbles chemins par où circulera la vie du Ressuscité, cette vie qui seule peut vraiment transfigurer le monde.

Amen